

L'ALEZIA DE CÉSAR

RENDUE

A LA FRANCHE-COMTÉ

RÉFUTATION DE TOUS LES MÉMOIRES POUR ALISE

LUE A LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

DANS SES SÉANCES DU 13 ET DU 20 MAI 1857

PAR

J. QUICHERAT

PROFESSEUR A L'ÉCOLE IMPÉRIALE DES CHARTES



Tu non pensavi ch'io loico fossi.

DANTE, *Inf.*, c. XXVII.

L⁵ 73

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

1857

L'ALEZIA DE CÉSAR

RENDUE

A LA FRANCHE-COMTÉ.

Il y a un an, à pareille époque, j'annonçais dans l'*Athenæum français*¹ une nouvelle idée qui venait de se produire, au sein de la Société d'émulation de Besançon, sur l'emplacement de la ville celtique d'*Alesia*, où César enferma Vercingétorix. M. De la Croix, architecte de la ville de Besançon, enlevait à la montagne d'Alise en Auxois, pour le transporter à une montagne de son pays, l'honneur, jusqu'ici infructueusement contesté, de nous représenter ce lieu à jamais célèbre.

Quoiqu'il me fût arrivé d'avoir écrit et imprimé au moins une fois en ma vie qu'*Alesia* était Alise, cependant la thèse de M. De la Croix ne me choqua en aucune façon. Au contraire, il me sembla du premier coup d'œil que les choses s'expliquaient bien mieux en les plaçant comme il faisait. J'examinai ses arguments avec le plus

1. Numéro du 10 mai 1856.

grand soin : je les trouvai irréprochables, et je lui donnai raison.

Bientôt j'eus la satisfaction de voir abonder dans le même sens un homme spécial, M. Ernest Desjardins, professeur d'histoire et de géographie, qui a l'habitude de contrôler les textes par l'inspection des lieux, et que recommandent divers travaux de ce genre. Mais bientôt aussi les contradictions se firent entendre. Il en partit d'Auxerre, de Dijon, de Paris, de Besançon même, et ce fut un tel concert, qu'à l'heure qu'il est le vacarme n'est pas fini. Sans doute, entre le moment où j'écris ceci et celui où je paraîtrai, un nouveau mémoire sera venu enrichir la bibliothèque qui s'amoncelle sur le tombeau d'Alise.

Rien de plus naturel. Il y a des siècles qu'Alesia fut confondue pour la première fois avec Alise : une erreur si ancienne ne se déracine pas du premier coup ; la force de l'habitude et le point d'honneur s'y opposent :

... Turpe putant, quæ
Imberbes didicere, senes perdenda fateri.

Mon expérience le sait. Elle se hausse même jusqu'à concevoir que la discussion à propos d'une ville perdue, qu'on retrouve, prenne de la part de certaines personnes le ton de l'aigreur et de l'emportement ; qu'un adversaire ait cherché à paraître redoutable en ne faisant qu'un massacre de M. De la Croix, de M. Desjardins et de moi ; que le même adversaire, pour mieux triompher de ma personne, ait par deux fois cité comme miennes, entre guillemets, des paroles de moi qu'il a travesties, et qui par conséquent ont cessé de m'appartenir. Mauvaise humeur, fanfaronnades, altération de textes : j'ai vu plus rare que tout cela. Et, en somme, puisque les choses se

sont passées jusqu'ici suivant l'ordre accoutumé, j'espère que jusqu'au bout il en sera de même, c'est-à-dire que la raison finira par avoir le dessus.

Les deux points fondamentaux du mémoire de M. De la Croix sont :

1° Que la campagne de César, qui s'est terminée par la prise d'Alesia, eut pour théâtre, non pas le pays d'Auxois, mais la Franche-Comté ;

2° Que le territoire d'Alaise, village du département du Doubs, répond à toutes les données de César quant au site d'Alesia et à ses opérations autour de cette ville.

Présentement, je me trouve assez édifié pour donner les mains à cette double conclusion. Mais je n'ai point encore vu Alaise, et, comme les assertions au sujet de cette localité sont telles, que ce que l'un avance, l'autre le nie, et que des deux côtés on en est à s'envoyer des démentis, dans un débat d'une conséquence si grave, je ne saurais m'aider du témoignage de personnes tierces. Je différerai donc de me prononcer sur l'attribution : je traiterai seulement la première des questions résolues par M. De la Croix, celle qui forme la base inébranlable de son système, et qui dépend de l'interprétation de tous les auteurs anciens qui se sont étendus sur la campagne d'Alesia.

Mais cela tout seul ne suffirait pas. Un examen auquel M. De la Croix ne s'était pas livré, parce qu'il n'avait pas besoin de le faire, est devenu, par suite de la controverse, le préliminaire indispensable de la discussion que j'entreprends. Il faut prouver le peu de valeur des titres d'Alise, dont ses défenseurs font tant de bruit. C'est par là que je commencerai.